

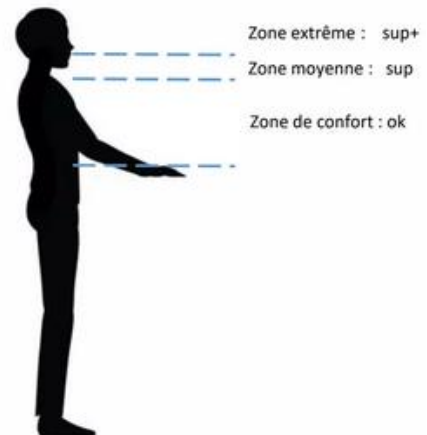
TROIS SOLUTIONS HAUT-ALPINES D'AMÉLIORATION DU TRAVAIL EN ÉLEVAGE BOVIN LAITIÈRE

Le volet travail est central dans les exploitations agricoles et il est souvent le facteur limitant au quotidien dans la gestion des activités. Charge de travail, pénibilité, organisation sont des éléments centraux qui orientent les choix techniques, économiques mais aussi l'équilibre vie privée-vie professionnelle des agriculteurs. Se questionner sur le travail dans les élevages bovins laitiers des Hautes-Alpes est primordial pour faire face aux défis de filière : maintenir les volumes, renouveler les actifs, y compris lors des départs en retraite dans les GAEC et aussi attirer des jeunes passionnés par la production laitière. Les éleveurs sont au quotidien touchés par la thématique et mettent déjà en place bon nombre de solutions pratiques pour limiter le temps de travail ou bien réduire la pénibilité. Nous vous proposons ici de mettre en avant trois solutions d'éleveurs haut-alpins.



DIMINUER LA PENIBILITE A LA TRAITE EN ALLEGEANT LES GRIFFES

Les éleveurs laitiers sont plus susceptibles de développer des troubles musculo-squelettiques que les autres éleveurs. Les problématiques sont principalement liées à la traite, avec de nombreuses situations inconfortables pour le trayeur (quai de traite trop haut, obligation de tendre les bras pour atteindre les mamelles, poids des griffes par exemple). L'idéal est de travailler le plus possible le coude au corps, et de limiter au maximum les gestes au dessus-du cœur.



Zones d'intervention du trayeur à la traite (projet Ergotraite - Idele)

Témoignage de Patrick Passuelli, GAEC de Champ Fleuri
40 VL Montbéliarde, Poligny

« Nous avons déjà un chariot pour déplacer les griffes, qui aide déjà bien étant donné qu'on traite en étable entravée. Le technicien de la marque nous a parlé de remplacer les gobelets trayeurs en inox par des gobelets en plastique et j'ai voulu essayer. Les griffes sont légères comme tout, la traite est bien plus facile, on a bien dû gagner 1,5kg par griffe. Nous avons donc choisi d'investir et pu bénéficier d'une aide de la MSA car les conditions de travail sont améliorées, d'autant plus au vu de mes soucis de santé. Il existe aussi des gobelets plastiques adaptables qui sont moins chers que ceux de marque.



Comparaison des anciennes griffes (à droite) aux nouvelles (à gauche)

Nous n'avons vu aucun changement sur la traite en tant que telle, même les vaches difficiles et longues à traire se sont adaptées directement : pas de crainte à avoir pour finir les vaches. Le décrochage automatique est aussi économisé car il y a moins de poids à l'enroulement.

Il faut par contre se faire aider à l'installation pour le réglage du vide qui est un peu différent au vu du poids des griffes. Attention aussi à la fragilité à la longue : une vache a marché sur un gobelet qui s'est fissuré, à voir ce que ça va donner dans le temps !

Pour un matériel qu'on utilise 365 jours par an matin et soir, l'investissement vaut le coup, cela me permettra d'encore traire bien quelques années malgré mes problèmes de santé. On réduit la pénibilité à la traite et on gagne même un peu de temps ! »

Il n'est pas toujours possible de modifier intégralement une installation de traite déjà en place, mais réfléchir à ses pratiques peut permettre de trouver des solutions pour améliorer l'ergonomie et ainsi limiter les effets néfastes sur la santé. Il est possible de se faire aider à rénover les installations anciennes, en repérant les gestes les plus fastidieux. Certaines subventions peuvent être demandées concernant le confort de travail, notamment l'Aide Financière Simplifiée pour les Exploitants Agricoles (AFSE) auprès de la MSA (service prévention des risques).



Pour en savoir plus :

<https://idele.fr/ergotraite/publications>

<https://ssa.msa.fr/wp-content/uploads/2019/03/Fiches-salle-de-traite.pdf>

<https://urlz.fr/pRUK>

GAGNER DU TEMPS EN FAISANT ELEVER LES VEAUX PAR DES VACHES NOURRICES

Nourrir les veaux est une activité chronophage sur l'élevage, qui s'ajoute à l'astreinte de l'alimentation du reste du troupeau et bien évidemment de la traite. C'est aussi une activité souvent pénible : transport des seaux depuis la laiterie qui n'est pas forcément à côté, veaux qui ont du mal à téter, etc.

Certains éleveurs font le choix d'élever leurs futures génisses de renouvellement sous des « tatas », des vaches nourrices, comme cela se fait en élevage allaitant. On fait adopter à une vache que l'on ne souhaite pas garder dans le troupeau, une vache à cellules par exemple, deux à trois veaux en fonction de sa production. Au-delà du gain de temps, on observe de très bonnes croissances des jeunes avec notamment une réduction des phénomènes de diarrhées, mais aussi moins de veaux qui se têtent entre eux (réflexe de succion satisfait).

Témoignage de Michel et Lucas Borel, GAEC des Cournières

40 VL Montbéliarde, Agriculture Biologique, Forest-st-Julien

« A l'origine, nous avons fait le choix des vaches nourrices pour des questions sanitaires : nous avons beaucoup de diarrhées sur les veaux qui étaient au biberon. Au fur et à mesure du temps, nous nous sommes rendus compte que c'était plus la quantité de lait qui causait des problèmes, puisque aujourd'hui cela arrive encore ! Concrètement nous avons deux pratiques pour les vaches nourrices, en fonction de la vache. Pour celles qui ont des cellules, ou bien trois tétines par exemple, qui ne sont donc pas traitées, on leur laisse deux à trois veaux constamment dans un box extérieur. L'idée est d'engraisser les vaches par la même occasion, mais ce n'est pas toujours facile. Pour les vaches qui vêlent mais qu'on traite encore, les veaux tètent deux fois par jour seulement et sont isolés de la vache le reste du temps, mais cela demande plus d'organisation.



Ce qui est compliqué à gérer, ce sont les écarts d'âge entre les veaux (vêlages étalés) qui parfois peuvent créer de la concurrence. Il faut aussi veiller à les arrêter quand ils têtent trop, sinon les diarrhées reviennent. Isoler les veaux en groupe et les mettre avec la nourrice deux fois par jour nous semble la meilleure solution, mais cela demande de réorganiser un peu le bâtiment en créant des box « tétée » et des box pour les veaux par catégorie d'âge. Le sevrage pourrait aussi être amélioré et moins abrupt, bien que les veaux aient déjà une alimentation diversifiée à ce moment-là autour de 4-5 mois.

Le principal avantage des nourrices concerne évidemment le temps de travail, quoiqu'il arrive on ne reviendra pas en arrière ! On a aussi pu observer que les veaux étaient plus intelligents, ils apprennent mieux. La croissance est aussi meilleure, notamment sur les veaux croisés qui sont mieux valorisés. »

Un frein peut être la relation homme-animal, parfois les veaux sont moins habitués au contact avec l'éleveur. Une observation rigoureuse des animaux reste importante, afin de détecter un éventuel problème au plus tôt (vache qui n'a plus assez de lait, maladie contagieuse, etc...).



Pour en savoir plus :

https://declctravail.fr/uploads/files/contenus/5f3fe015e9ec8_Nourrir%20des%20veaux%20laitiers%20par%20des%20vaches%20nourrices,%20%C3%A7a%20fonctionne.pdf

http://www.civam-normands.org/images/elevage/referentiels/Fiches-experimentations/Fiche_test_Vaches-Nourrices_2019-3.pdf

OBSERVER MON TROUPEAU DEPUIS CHEZ MOI : LES CAMERAS

De plus en plus d'éleveurs s'équipent de caméras de surveillance du troupeau, que ce soit pour surveiller les vêlages, détecter plus efficacement les chaleurs ou bien simplement pour surveiller les animaux (fini l'éternelle question « est-ce qu'on a bien débloqué les génisses ? »).

L'installation de caméras donne un réel confort de vie à l'éleveur, en diminuant notamment les déplacements entre la maison et le bâtiment d'élevage. La détection des chaleurs peut aussi être améliorée, les animaux adoptant un comportement plus naturel qu'en présence de l'éleveur.

Témoignage de Noémie Lagarde, Lycée Agricole de Gap

30 VL Montbéliarde-Abondance, Gap

« Les caméras sont vraiment très utiles ! Au lycée, nous en avons trois : une dans le bâtiment des génisses/box vêlage, une sur rail dans le bâtiment des laitières, couplé avec une deuxième dans l'ancien box de vêlage. C'est vrai que cette dernière n'est pas forcément utile maintenant que le box a été remplacé par des logettes, ça vaudrait le coup qu'on la déplace et que le rail soit à peine plus long pour aller au bout du bâtiment.

C'est vraiment bien lorsqu'on n'est pas sur la ferme, quand on est au bureau par exemple et ça permet de jeter un coup d'œil une fois à la maison, pour les vêlages surtout mais aussi pour s'enlever le doute d'un oubli de fermeture de porte, de déblocage des cornadis, etc... Nous sommes déjà équipés de colliers détecteurs de chaleurs et santé, les caméras sont un excellent complément. Parfois les colliers envoient une alerte santé, on vérifie avec la caméra si la vache est couchée ou s'il n'y a rien de particulier avant de se déplacer au bâtiment. Le seul point d'amélioration serait un système de nettoyage : les caméras sont trop hautes pour les nettoyer manuellement, mais elles se salissent souvent. »



Avant de s'équiper, il est important de se renseigner sur le système de transmission de données de la caméra et sur le support de consultation (nécessité d'une connexion internet, via wifi, via réseau électrique, sur son smartphone ou bien sur un boîtier à la maison...) mais aussi sur les objectifs de cette installation pour faire le meilleur choix au vu de la grande diversité d'équipements et de prix (fixe, mobile, sur rail ou tourelle, vision nocturne...).



Pour en savoir plus :

<https://declittravail.fr/fiche/10>

https://idele.fr/fileadmin/medias/Documents/pdf_Fiche_TRAVIBOV_B1_Camera_videosurveillance.pdf

Chambre d'Agriculture des Hautes-Alpes

Remerciements aux éleveurs ayant témoigné

Angélique Andrieu, conseillère bovins lait

06 80 72 42 22 – angelique.andrieu@hautes-alpes.chambagri.fr